

C'EST AUDACIEUX ET DÉRANGEANT ET CELA ABORDE L'ART CONTEMPORAIN...

De: Bertrand Bouckaert <b.bouckaert@helmo.be>

De: SAINTROND Pascale <p.saintrond@helmo.be>

Envoyé : mardi 7 septembre 2021 20:51

À : Bertrand Bouckaert <b.bouckaert@helmo.be>

Objet : Re: L'art et la créativité à HELMo

Bonjour Edith,

Nous avons des choses à partager concernant un module artistique assez audacieux et novateur que nous proposons aux étudiants instituteurs primaires de Ste Croix.

C'est un projet artistique mais qui n'est pas que dans les cours artistiques. Il s'agit d'un projet multidisciplinaire qui rassemble les profs d'expression, les pédagogues et les MFP. Les objectifs sont artistiques mais également pédagogiques et le module travaille en profondeur la démarche créative. C'est audacieux et dérangeant et cela aborde l'art contemporain, l'étudiant doit se mettre dans une posture d'artiste et sortir de sa zone de confort.

Ce projet a évolué, évolue et évoluera encore beaucoup, ce qui ne nous permettra pas de le présenter comme une chose définitive.

Tu trouveras des traces et des infos sur le blog que nous avons créé : <https://ue1152021.wixsite.com/ue115>

Rencontre avec Pascale Saintrond et Anne-Catherine Werner

Décidément, Pascale sait ménager ses effets... Le mail qu'elle m'avait envoyé avait su titiller ma curiosité et aussi bousculer l'image que je me faisais d'elle. Je connais Pascale depuis des années. Elle est prof de musique. C'est sans doute la seule personne avec qui je peux parler de Johannes Hieronymus Kapsberger, un compositeur de musique pour luth du 17^e siècle. Stylé, mais rien à voir avec l'art contemporain ! Quel est donc ce projet « audacieux et dérangeant » dont elle voulait me parler ?

J'avais tout essayé : la flatterie, la corruption, les menaces. En vain ! Elle était restée roide dans ses bottines : aucune info avant la rencontre qu'elle m'avait consentie en compagnie de sa collègue Anne-Catherine Werner !

Pascale Saintrond*Enseignante HELMo Sainte-Croix*p.saintrond@helmo.be**Anne-Catherine Werner***Enseignante HELMo Sainte-Croix*ac.werner@helmo.be



Storytelling...

Un petit soleil brille sur Liège lorsque j'accoste mon vélo dans la cour de HELMo Sainte-Croix. Pas de voitures, pas d'étudiants, pour un peu, on se croirait en vacances... Par SMS, Pascale m'a donné rendez-vous dans un local que je ne connais pas: le « 309 ». J'espère ne pas me perdre... 309, c'est certainement au troisième étage, perché dans les combles. Une porte, une cage d'escaliers, j'entame l'ascension. Précaution sanitaire oblige, je m'avance masqué: larvatus prodeo! Premier palier: Bonjour Denis! Deuxième palier: Bonjour M. Meunier! Troisième palier, les lunettes embuées, j'identifie ma cible: bonjour Pascale!

Elle me guide, je m'encorde à sa suite. Un ressaut escarpé, une écharpe neigeuse et un rétablissement délicat plus tard nous rejoignons Anne-Catherine au sommet. L'interview peut commencer!

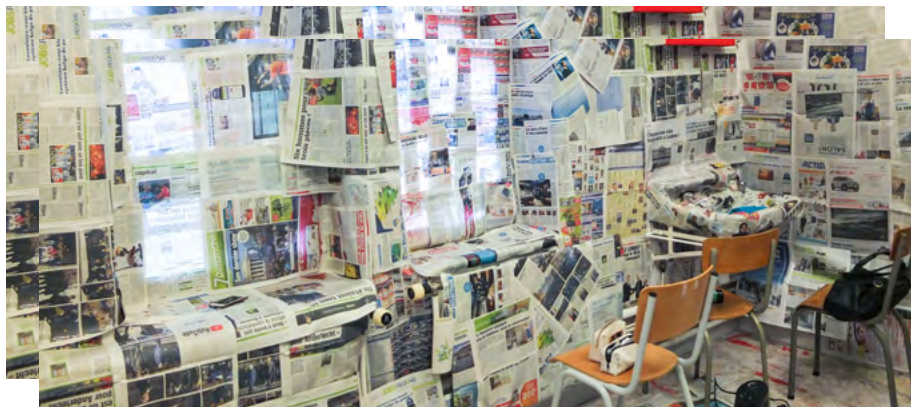
Un dispositif multidisciplinaire

Edith: Bonjour Anne-Catherine, re-bonjour Pascale. Je suis très impatient d'en savoir plus sur l'activité dont vous m'avez parlé. De quoi s'agit-il?

Pascale: C'est un dispositif porté par une dizaine d'enseignants: des pédagogues, des MFP, des profs d'arts plastiques, d'éducation musicale, d'éducation corporelle, de français... C'est lié à une UE qui s'appelle « Multidisciplinarité et fonctionnalité ». Donc, à travers cette expérience, on essaie aussi d'apprendre à travailler et à s'intégrer dans une équipe multidisciplinaire.

Edith: Donc ce n'est pas uniquement un projet artistique?

Anne-Catherine: Si et non. En fait, l'art, la culture, la créativité, ce sont des compétences beaucoup plus transversales qu'on ne l'imagine. D'ailleurs, depuis le « Pacte d'excellence » on considère que les différentes formes d'expression artistique doivent faire partie intégrante des domaines d'apprentissage qui composent le tronc commun. Par exemple, en ce qui me concerne, lorsque j'enseigne au régendat français, il va de soi que la dimension artistique et culturelle de la langue et des textes est une dimension incontournable.



Vivre le processus créatif

Pascale : Comme je te l'ai dit, c'est un projet qui a évolué et qui évoluera encore. Au départ, c'était un projet plus limité, strictement artistique, mais il a pris une autre tournure parce qu'une opportunité s'est présentée. Comme tu le sais, auparavant, il y avait un couvent à côté de l'école, mais la communauté qui l'occupait a décidé de le libérer et de céder les bâtiments à HELMo. Du coup, pendant plusieurs années, ce bâtiment est resté vide en attendant d'être réaménagé. C'était un espace et une liberté incroyable et on a décidé d'en profiter pour organiser une sorte de « résidence d'artistes ». Il y a eu une conjonction de facteurs. Cet espace s'est libéré plus ou moins au moment où, dans la foulée du décret « Paysage », nous étions en train de construire les nouvelles unités d'enseignement. Tout le monde avait envie de travailler sur la démarche artistique et il se fait que certains enseignants venaient de suivre une formation au processus créatif, cela a nourri la réflexion. On s'est dit que ce serait intéressant d'aborder la multidisciplinarité de manière intégrée en faisant vivre aux étudiants les différentes étapes d'un processus créatif.

Edith : Ça me rappelle quelque chose cette histoire de « processus créatif ». Je viens de rencontrer Véronique Botton — Pardon : « Bobine » — qui m'a parlé elle aussi du « processus créatif ». Le schéma P.I.E.D.S. c'est ça ?

Anne-Catherine : Oui, c'est exactement ça ! En fait, la recherche scientifique sur la créativité a donné lieu à plusieurs modèles théoriques qui, finalement, diffèrent assez peu les uns des autres. En gros, ils s'inspirent tous du modèle en quatre phases proposé par Wallas en 1926 (Préparation — Incubation — Illumination — Vérification). Pour cette activité, nous nous basons sur le modèle P.I.E.D. (Problématisation — Idéation — Evaluation — Do it !) mais il existe une kyrielle de variantes équivalentes¹.

L'important, c'est la succession et la répétition des phases de pensée divergente et de pensée convergente menant à la réalisation artistique.

1. Voir à ce sujet l'article précédent : « Madame Bobine n'aime pas le bricolage » dans le même numéro.

Sois curieux! Sois imagitatif! Sois déterminé!

Edith: Je commence à y voir plus clair. Comment l'activité se passe-t-elle concrètement ?

Anne-Catherine: C'est un module de trois jours qui rassemble tous les étudiants de bac1, c'est-à-dire une centaine de personnes. Tous les étudiants sont répartis en groupes de 5 ou 6 et sont invités à développer une démarche artistique. Concrètement, chaque groupe va occuper artistiquement, de manière éphémère, une des chambres inoccupées du couvent. Il peut y réaliser une installation, ou une performance en ayant recours à l'expression plastique, corporelle, sonore, etc.

Pascale: Les étudiants sont donc confrontés à un « Problème » : réaliser une installation ou une performance dans une chambre. Pour les mettre sur la voie de la pensée divergente, l'« idéation », une exposition est organisée dans l'école. On les confronte à différents dispositifs et installations créés par des artistes contemporains. Chaque équipe reçoit également un « Carnet de traces » qui va l'accompagner tout au long du processus et baliser les étapes. Après cette première confrontation, les étudiants sont invités à créer un oxymore ou à trouver un contraste. Ils se retrouvent dans la chambre qu'ils ont choisie pour un brainstorming en équipe. C'est un premier pas dans la pensée divergente. Le Carnet de traces leur donne les consignes suivantes : « Sois curieux ! Sois imagitatif ! Sois déterminé ! ».

Edith: J'ai vu quelques-unes des œuvres que vous leur présentez lors de cette première expo. On est vraiment dans de l'art contemporain, ce qui n'est pas toujours facile d'accès. Comment les étudiants réagissent-ils ?

Ce n'est pas de l'art!

Pascale: Dans un premier temps, généralement, ils disent que « ce n'est pas de l'art ». Mais justement, on essaie de les amener à penser autrement. Quand on leur demande d'identifier un « contraste » on essaie qu'ils aillent au-delà d'une vision binaire par exemple.

Anne-Catherine: C'est vrai que ce n'est pas toujours facile, d'autant plus que ces passages « confrontants » se produisent plusieurs fois au cours du module. Mais il y a aussi des soupapes. Par exemple, il y a une salle de détente, avec du matériel de psychomotricité et des jeux de société, un escape game, ou un parcours d'audace qui permettent notamment aux étudiants de se surpasser et de renforcer ou de renouer les liens avec les membres de leur équipe. Bien entendu, il y a aussi des moments plus festifs. Et puis, il y a « le défouloir ». C'est une petite pièce dans laquelle tout est permis...ou presque (écrire sur les murs, casser des assiettes, etc.).

Pascale: Evidemment, nous accompagnons les étudiants tout au long du processus et nous nous efforçons de relancer leur réflexion. A l'issue de leur premier brainstorming, ils doivent réaliser un modèle de l'œuvre qu'ils veulent réaliser et le faire valider par les formateurs. C'est une première étape d'évaluation, qui doit parfois être répétée plusieurs fois.

Anne-Catherine: Et puis, lors de la deuxième journée, nous invitons un collectif d'artistes à venir créer dans l'école, au milieu des étudiants. Ça part dans tous les sens. Ils encombrant les couloirs avec des matériaux de récupération et prennent possession des lieux. C'est à la fois une occasion pour les étudiants d'échanger avec les artistes et de voir un processus créatif en action, mais c'est aussi une forme d'évaluation de leur démarche. Le soir, il y a un spectacle et un concert.

Edith: Mais, finalement, qu'est-ce que ça donne? Est-ce que les étudiants créent?

Pascale: Comme je te le disais, les étudiants commencent par dire « Ce n'est pas de l'art! », mais ce qui est magique, c'est qu'à la fin, malgré toutes les phases de doute et de remise en question, ils sont très fiers et surpris de ce qu'ils ont fait. Parfois, quand on découvre leurs installations, on a une véritable émotion artistique et on se dit que ça vaut le coup!

Edith: C'est effectivement audacieux et dérangeant votre démarche, mais c'est aussi un peu hors de portée. Tout le monde n'a pas un couvent sous la main...

Anne-Catherine: L'an dernier, avec la pandémie, nous n'avons pas pu utiliser le couvent, mais on a organisé un dispositif similaire, à distance, en investissant l'espace public. On a lancé les étudiants sur la thématique de l'« art engagé »... Cela nous a appris que le dispositif est adaptable. Comme les travaux ont commencé, nous ne disposerons plus du couvent à l'avenir, mais nous allons nous creuser les méninges pour conserver l'activité.

Pascale: Comme je te le disais : ça évolue ! Cette année, nous cherchons de nouvelles collaborations, de nouveaux espaces. Comme les étudiants, nous devons nous interroger, chercher, trouver, douter pour aboutir. C'est passionnant !

